# Écriture et travail du temps dans la poésie transformiste d’Erasmus Darwin

Sophie Musitelli1,

## 1 Université de Lille – Centre d’études en civilisations, langues et lettres étrangères – ULR 4074

## Institut universitaire de France

### Résumé

Dans The Temple of Nature (1803) d’Erasmus Darwin (1731-1802), la Muse de la poésie scientifique explore le sanctuaire de la Nature, qui offre au regard l’immensité des règnes végétaux et animaux. L’architecture du règne naturel est reflétée par la structure du poème, qui porte le même nom que le sanctuaire. Homme de sciences et de lettres, grand-père de Charles Darwin, Erasmus Darwin retrace, dans The Temple of Nature, ainsi que Zoonomie (1801), le cheminement des espèces vers une organisation mieux adaptée à leur environnement grâce à un désir intime d’émergence à la conscience et à la complexité chez les êtres les plus primitifs. Dans The Temple of Nature (1803), récit poétique des origines du monde qui illustre et approfondit les théories transformistes élaborées dans le traité en prose Zoonomia (1801), le langage poétique n’est pas un simple ornement : les architectures organiques de la vie à ses commencements émergent à même les structures régulières du poème. Cette poésie de la genèse a pour enjeu la théorie de la création poétique, qui connaît une évolution radicale au seuil de la révolution esthétique romantique. La pensée romantique de la poésie abandonne peu à peu le critère néoclassique de mimesis, lié à une conception de la poésie comme simple ornement d’un discours préexistant. Comme l’affirme William Wordsworth dans le troisième « Essay on Epitaths », le langage poétique se conçoit désormais comme la révélation d’une pensée qui, loin de lui préexister, se construit en lui : « If words be not ... an incarnation of the thought, but only a clothing for it, then surely will they prove an ill gift » (II, 84).

De même, pour Erasmus Darwin, il s’agit de penser la genèse des premières formes vivantes dans et par l’harmonie des formes poétiques. Ainsi, lorsqu’il posait son regard sur des coquillages fossilisés, Erasmus Darwin lisait à même ces « volumes satinés » la lente transformation des espèces « au fil de millions d’époques ». Dans ses poèmes, les coquilles fossilisées ressemblent à d’étranges artefacts que nul n’aurait fabriqués. L’organisme d’origine sert soit de matrice, soit de matière première au fossile qui en émerge, comme sculpté de l’intérieur par le temps. La genèse des formes de vie semble se faire indépendamment de toute intervention divine, à travers une série de changements infimes : l’imperceptible s’y substitue à l’occulte. Dans ces formes harmonieuses, produites par la mort, le temps crée la forme artistique. Lisible à même les formes fossiles, le travail du temps s’incarne en un récit de création qui porte en lui la trace de la destruction.

#### **Mots-clés :** poésie britannique, histoire de l’évolutionnisme, histoire de la paléontologie, temporalité, Erasmus Darwin, romantisme